

*Un couloir pour les
éléphants*



2016-2017

Laure-Hélène Revaclier, 404bi

Table des matières :

INTRODUCTION.....	P.2
CHAPITRE PREMIER – La préparation.....	P.3
CHAPITRE DEUXIÈME – Le voyage.....	P.6
CHAPITRE TROISIÈME – L'exposition.....	P.8
EN CONCLUSION ?.....	P.9
BIBLIOGRAPHIE.....	P.11
PHOTOS ET LÉGENDES.....	P.12

INTRODUCTION

En 2015, mes amies et moi-même avons décidé de faire un voyage ensemble durant les vacances d'été. Non pas un voyage qui nous aurait permis de nous relaxer tous les jours au bord d'une piscine luxueuse, mais un voyage qui nous aurait permis de connaître une nouvelle culture tout en travaillant bénévolement. La mère de l'une de ces amies trouva alors une agence de voyage anglaise spécialisée dans les voyages humanitaires et bénévoles, et parmi les divers projets qui étaient proposés, celui du Sri Lanka nous a le plus intriguées. On nous proposait de vivre auprès des éléphants et de les voir quotidiennement, afin de les analyser et de prendre en considération le conflit qui les opposait aux villageois. Au printemps 2016, nous nous inscrivîmes pour faire partie de ce projet. Dès la rentrée scolaire 2016-2017, je savais déjà que la mission qu'on nous avait confiée par ce projet allait se trouver au cœur de mon Travail de Maturité, tant le sujet m'intéressait. Mais pourquoi donc avoir choisi les éléphants ? La raison est bien simple : les éléphants sont des animaux que l'on croise très rarement en Suisse, et de ce fait, des animaux dont nous ignorons beaucoup de choses. Les deux seuls endroits où nous sommes susceptibles de les rencontrer en Suisse sont au zoo et au cirque, cependant les règles ont changé récemment. J'ai alors réalisé que, lorsque je venais à me questionner à leur propos, j'étais incapable de donner une réponse propre et définie. Leur histoire, leurs conditions de vie, les différences entre éléphants d'Asie et d'Afrique, la difficile cohabitation avec les habitants... Je ne connaissais rien de tout ça. Alors, je suis partie, car comme l'a dit Einstein : « *La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information* ».

J'ai également fait le choix de la réalisation personnelle pour mon Travail de Maturité, plus précisément sous la forme d'exposition de photos, car la photographie me plaît énormément. Elle est créatrice de souvenirs visuels, qui s'avère être quelque chose que j'affectionne particulièrement. L'exposition me permet ainsi de prolonger mon voyage au cœur du Sri Lanka et d'inviter d'autres personnes à en faire partie. Elle me permet aussi d'intégrer plusieurs anecdotes à propos des éléphants et de leurs activités, peu connues par les populations occidentales. Je compte notamment développer la difficile relation entre les Sri lankais et les éléphants, qui représente l'une des principales causes de la disparition des éléphants et qui constitue par ailleurs la problématique principale de mon voyage.

Comment les hommes et les animaux cohabitent-ils ensemble ? Est-il inéluctable que les humains déciment les éléphants ? Ou est-ce que les éléphants réussiront à échapper à ce cruel destin, grâce à une tolérance réciproque basée, notamment, sur une distance établie entre chacun ? Ces quelques questions ont le droit d'être posées légitimement, et je vais y répondre en me basant sur tout ce que j'ai pu apprendre lors de mon voyage. Ainsi, dans un premier chapitre, je vais présenter les informations que j'ai rassemblées avant mon voyage, à propos des éléphants et de l'organisation notamment, puis je vais expliquer le déroulement de mon voyage dans un deuxième chapitre avec un témoignage de ce que j'ai vu et accompli sur place. Enfin, je conclurai avec le principal projet de mon Travail de Maturité : la réalisation personnelle et les photos.

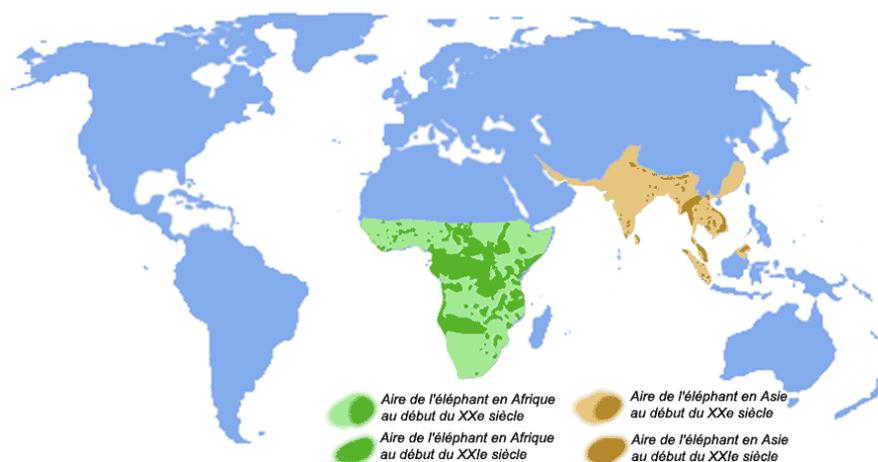
CHAPITRE PREMIER – La préparation

- Le Sri Lanka

Le Sri Lanka a été colonisé par les Portugais, les Hollandais et finalement les Britanniques entre le XVIe et le XVIIIe siècle. Ces derniers ont eu une forte influence sur le pays, qu'ils ont nommé « île de Ceylan ». Le pays devint indépendant en 1948 et subit par la suite une longue guerre civile de presque 26 années entre les Tigres Tamouls (Tigres de libération de l'Îlam Tamoul), organisation indépendantiste créée en 1976 pour défendre la minorité que représente les Tamouls, et le gouvernement cinghalais, qui refusait de reconnaître les droits des Tamouls. Ce n'est qu'en mai 2009 que la paix régna à nouveau et que le pays se reconstruisit progressivement après des années de violence.

- Les éléphants

Il est bien connu, l'éléphant d'Asie et d'Afrique est une espèce classée en voie de disparition de nos jours. Trois faits en sont la cause : le braconnage pour le trafic d'ivoire, le combat que mènent les paysans pour protéger leurs plantations et la disparition de la végétation causée par l'expansion humaine.

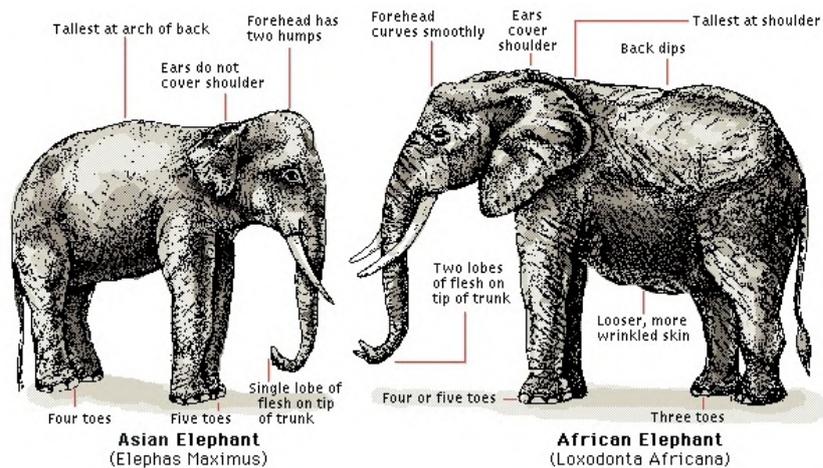


Répartition des éléphants dans le monde.

Il s'agit non seulement de l'un des plus gros mammifères terrestres, mais il est aussi le plus lourd à fouler la Terre de nos jours. Il a la capacité de vivre une soixantaine d'années. Selon différentes sources, il est dit que, à part les dangers auxquels ils sont confrontés chaque jour, les éléphants passent principalement leurs journées à manger et boire. En effet, ils avalent jusqu'à 200 kilos de nourriture et 100 litres d'eau par jour. Les mâles sont souvent solitaires et les femelles restent regroupées avec les plus jeunes. Les jeunes mâles sont exclus du groupe une fois la maturité atteinte (entre dix et douze ans), surtout s'ils se montrent trop entreprenants auprès des femelles après l'éveil leurs fonctions reproductrices. Ils vivent d'abord à distance du troupeau, puis le quittent définitivement pour former des groupes uniquement composés de mâles. Ce n'est qu'après avoir atteint leurs 30 ans qu'ils deviennent solitaires, pour la plupart. Pour ce qui est des femelles, elles restent dans le troupeau

d'origine toute leur vie. Ces groupes sont guidés par une matriarche ; une grand-mère éléphant qui a acquis beaucoup d'expérience au fil des années et qui connaît les chemins à emprunter et les meilleurs endroits pour s'abreuver et se nourrir.

Les éléphants d'Asie, plus particulièrement ceux du Sri Lanka, présentent plusieurs différences morphologiques avec ceux d'Afrique. Ils sont plus petits en taille, ont des plus petites oreilles, un dos rond, un front bombé et une trompe lisse avec une seule lèvre préhensile à son bout. Les femelles sont généralement plus petites que les mâles –les mâles atteignent jusqu'à 3 mètres de hauteur-, et donc pèsent moins qu'eux : entre 3 et 4 tonnes.



Différence morphologique entre l'éléphant d'Asie (gauche) et l'éléphant d'Afrique (droite).

Cependant, la plupart des éléphants se retrouvent désormais démunis de défenses. En Asie, les mâles s'en voient progressivement privés, tandis que les femelles en sont complètement démunies. Cette modification physique semble être une adaptation de l'espèce au braconnage. Il y a ainsi une propagation du gène d'absence de défenses qui préserve les éléphants, ce qui signifie en d'autres termes que les éléphanteaux naissent sans défenses et ne sont alors plus les cibles des braconniers. Au Sri Lanka, la plupart des éléphants vivent dans la campagne et beaucoup empruntent chaque jour ce qu'on appelle le « Couloir des Éléphants » pour s'approvisionner en eau et en nourriture. Les éléphants sont également protégés dans les quelques parcs nationaux existants. L'éléphant est un animal sacré dans la religion bouddhiste, qui est la religion dominante du pays ; le pachyderme est d'ailleurs célébré lors de l'Esala Perahera, une fête religieuse très ancienne ayant lieu dans les rues de Kandy entre juillet et août chaque année. Les processions mêlent éléphants en tenue d'apparat et danseurs, et au cours d'un défilé, la relique de la dent de Bouddha, arrivée au Sri Lanka au IV^e siècle, est exposée sur le dos du plus bel éléphant.

- Le conflit

Dans le passé déjà, certains incidents avaient été rapportés entre habitants et éléphants qui cohabitaient ensemble au Sri Lanka. La source de ce conflit remonte aux années 70, lorsque les habitants ont quitté les villes sous les conseils du gouvernement, qui voulait que sa population subvienne elle-même à ses besoins. Ils se sont alors installés dans la campagne, là où les sols étaient fertiles, ce qui leur permit de cultiver diverses plantations.

Cependant, les éléphants qui vivaient dans les environs ont commencé à se nourrir de ces cultures, détruisant champs et maisons lors de leur passage. Des maisons sont encore détruites aujourd'hui, car les éléphants étant très friands de riz, ils arrivent à le sentir dans un rayon d'un kilomètre, et si le riz est conservé à l'intérieur des maisons, ils forcent le passage pour l'engloutir. Les habitants ont donc réagi : ils ont installé des barrières électriques autour des villages, ont fait pousser des agrumes après avoir compris que les éléphants les détestaient, et ont installé des ruches autour de leurs maisons. Mais les éléphants ont généralement trouvé le moyen de contourner ces obstacles. Certains villageois ont abandonné la lutte et ont accepté la présence des éléphants, tandis que d'autres ont continué. C'est ainsi que, depuis l'invention des armes à feu, de plus violents combats impliquant habitants et éléphants ont lieu en Asie et en Afrique. Une trêve entre les hommes et les animaux semble actuellement inconcevable. Des solutions sont réfléchies et évoquées par les associations protectrices des éléphants comme la « Sri Lanka Wildlife Conservation Society », mais cela n'aboutit pas à grand-chose. Il ne reste plus qu'à espérer que la situation n'atteigne pas bientôt un point de non-retour et qu'une véritable solution sera prise en considération dans le futur pour endiguer, voire mettre un terme à cette guerre qui n'aura duré que trop longtemps.

- L'organisation

Oyster Worldwide est une agence de voyage basée en Angleterre qui propose différents projets basés sur le volontariat dans plusieurs pays, principalement pour des années sabbatiques et des longs séjours. J'ai personnellement choisi de faire du bénévolat avec des éléphants au Sri Lanka. Pour ce projet, Oyster est alliée avec l'ONG internationale « Sri Lanka Wildlife Conservation Society » (SLWCS), qui agit pour préserver les éléphants et autres animaux sauvages. La maison que l'organisation occupe se situe à côté du Couloir des



Wasgamuwa National Park

Eléphants et du Wasgamuwa National Park. Ce parc naturel est situé au beau milieu de l'île et s'étend sur 36'900 hectares, est habité par 150 éléphants ainsi que par des singes, des sangliers, des buffles, des cerfs, des oiseaux et quelques rares léopards, et ils y vivent, protégés des chasseurs et des villageois. Le Couloir, quant à lui, est délimité par deux routes qui côtoient une grande colline et qui mènent à deux villages différents. Les villageois, ayant uniquement accès à leurs habitations par ces routes, peuvent parfois se retrouver nez à nez avec des éléphants qui empruntent le Couloir. Dans ce cas, soit ils s'enfuient, soit ils les font fuir. Le projet volontaire s'investit énormément dans ce conflit entre humains et éléphants et permet aux volontaires d'apprendre à (re)connaître les éléphants, leurs habitudes et leurs aspects physiques. La SLWCS a vu le jour en

1995 et ce n'est que sept ans plus tard, en 2002, que le programme de volontaires a été créé. Leur phrase d'approche est : « *Saving elephants by helping people* ». Il est ainsi proposé aux volontaires d'observer les éléphants et leurs comportements et de constater les dégâts du combat entre humains et éléphants.

CHAPITRE DEUXIÈME – Le voyage

C'est ainsi qu'en juillet 2017, j'embarquai avec mes amies dans l'avion qui allait nous mener jusqu'à la capitale du Sri Lanka, Colombo. Nous avons pris notre envol, enthousiastes mais néanmoins inquiètes à l'idée de quitter nos foyers et de nous retrouver dans un endroit où nous n'avions aucun repère. Mais sans nous en douter, une véritable expérience nous attendait. Nous avons commencé à être actives deux jours après notre arrivée, le temps que les volontaires et nous-mêmes soyons acheminés au milieu de l'île et que nous nous soyons installés. Nous avons suivi un programme précis et similaire durant les quatre semaines. Les matins nous agissions, tandis que les après-midis étaient consacrés à l'observation des éléphants. Pour ce faire, nous allions au lac Weheragala, sauf un jeudi après-midi et un mercredi après-midi, où nous étions allés observer les éléphants au Wasgamuwa National Park. À chaque fois que nous voyions un éléphant, nous prenions note de ses caractéristiques physiques, de ses spécificités et de ses gestes, pour les enregistrer dans une base de données. En effet, tous les éléphants possèdent une ID qui est mise à jour après chaque nouvelle rencontre, pour que la fois suivante, on puisse les retrouver dans le « catalogue » et constater une potentielle différence, au niveau du comportement (nervosité, agressivité, etc.) ou du physique (grossesse, patte cassée, etc.) par exemple. Il arrivait qu'on ne voie aucun éléphant sortir de la forêt –probablement à cause de la chaleur- mais lorsqu'on en voyait, nous observions effectivement des mâles solitaires et des groupes de femelles et d'enfants. Ils n'apparaissaient généralement pas en même temps, cependant on a vu quelques fois des mâles sortir de la forêt pendant qu'un groupe de femelles se trouvait déjà au bord du lac. Par conséquent, l'un des mâles avait été repoussé par les femelles. Ces dernières et les jeunes restaient très proches les uns des autres. Les éléphanteaux suivaient constamment leur mère ou une autre adulte et imitaient leurs gestes. L'occupation principale de chaque éléphant était de se nourrir et de boire, parfois on en voyait se baigner dans le lac et s'y amuser. Lorsqu'ils détectaient notre présence, ils levaient la trompe pour prévenir les autres et se jetaient de la poussière sur leur dos. Ce geste les aidait aussi à lutter contre la chaleur et le soleil qui tapait fort.

Le matin, nous travaillions dans une partie du Couloir des Éléphants et aux alentours. Nous restions à proximité des routes ; nous ne nous aventurons pas au fin fond de la forêt, là où les éléphants pouvaient se trouver. Le lundi nous vérifiions les « pièges de sable » et les « pièges d'appareil photo ». Pour le premier, nous nettoyions des petites zones ensablées et regardions les zones préalablement nettoyées les semaines d'avant si un quelconque animal était passé par là et avait laissé des traces dans le sable. Le deuxième « piège » consistait à retrouver les quelques appareils photos accrochés contre les troncs qui prenaient des photos lorsqu'ils détectaient un mouvement. Ainsi nous découvrions souvent des images d'éléphants, parfois de léopards et de cerfs, et moins fréquemment de cochons sauvages, de porc-épics et de tatous. Nous avions la date et l'heure précise à laquelle les photos avaient été prises. Le mardi nous analysions les excréments frais que nous trouvions dans la forêt. Cette activité nous permettait d'« investiguer l'abondance d'éléphants dans les secteurs en-dehors du parc national, la variation d'abondance saisonnière, la distribution, la composition de la population et la

préférence d'habitat »¹. Nous découvrons –entre autres- beaucoup d'herbe, des graines de mimosa, de maila, de riz ou de pastèque, et nous découvrons aussi malheureusement des sacs plastiques. La pollution constitue un problème majeur au Sri Lanka ; beaucoup trop de sacs plastiques jonchent le sol et écument l'océan. Le mercredi nous allions dans la forêt, nous retrouvions des zones où les troncs des arbres avaient été peints pour déterminer si ces arbres avaient été cassés depuis la dernière fois que les volontaires étaient passés pour peindre, et nous avons peint des nouvelles zones. Le jeudi, nous marchions le long des barrières électriques pour déterminer s'il y avait eu un dommage quelconque et s'il y avait la possibilité de les améliorer. Les éléphants ont désormais compris comment passer au travers des barrières et leurs techniques diffèrent : ils peuvent s'attaquer aux pieds des poteaux en bois et les faire tomber ou peuvent marcher sur le fil le plus proche du sol puisque la plante de leurs pattes n'est pas conductrice d'électricité, ainsi ils ne sont pas affectés par le courant. Les femelles peuvent également longer la barrière jusqu'à trouver un bon arbre qui pourrait casser les fils ou alors juste trouver une faille permettant de casser la barrière. Ce genre de comportement est transmis aux plus jeunes, qui connaissent ensuite les diverses stratégies à employer dans le futur. Le vendredi, nous rendions visite aux villageois récemment victimes du passage des éléphants, que ce soit sur leurs cultures ou sur leurs maisons. Nous leur posions principalement des questions sur les champs touchés, sur leurs revenus, sur leur situation économique et sur les éléphants. Avec ces informations, les représentants de la SLWCS tentent de trouver des solutions ou des alternatives pour aider les victimes. Le but final de leur démarche consiste à les sensibiliser à la protection des éléphants et empêcher qu'ils s'en prennent à eux.

Nous avons effectivement constaté que la relation entre habitants et éléphants n'est pas des meilleures. Un grand sujet de dispute concerne l'agriculture. Pour se nourrir, les éléphants détruisent les plantations des villageois, plantations qui représentent généralement l'unique source de revenu de ces derniers. Étant donné que ces animaux sont également friands de riz, ils en viennent à détruire les murs des maisons si le riz est conservé à l'intérieur. Ces actions exaspèrent les villageois, bien que certains soient plus tolérants. Beaucoup d'entre eux veillent sur leurs champs toute la nuit en haut de leurs « Tree houses », et souvent, les hommes se blessent en tentant de faire fuir les éléphants envahissant leurs cultures. Par conséquent, les familles vivent dans l'insécurité et la peur durant la nuit, peur qui se transforme progressivement en haine. Nous avons été témoins de quelques coups que les habitants ont porté aux éléphants. Nous avons par exemple vu une femelle avec une patte cassée ; l'un des Sri lankais qui était en charge des volontaires nous a révélé qu'un villageois posait entre 60 et 80 pièges par jour dans la forêt, ce qui pouvait expliquer la blessure. Il semblait savoir de qui il s'agissait et comptait lui rendre visite pour lui faire changer d'avis. Un autre jour, nous étions en train d'observer un groupe de femelles qui s'approchait gentiment du rivage pour boire, puis des habitants sont passés devant nous sur leurs motos et ont klaxonné en passant tout près des éléphants, ce qui les a fait reculer et a dégagé la route. Après avoir pêché, les villageois ont voulu revenir de la même façon, sauf qu'une femelle s'est mise à poursuivre la première moto. Les autres Sri lankais se sont retrouvés coincés de l'autre côté du

¹ Oyster Gap & responsible travel specialists, « Booking Information Pack, Sri Lanka – Elephant Conservation », « Your role », « Trail Transect ».

rivage, et ont alors envoyé des feux d'artifice en direction des éléphants, ce qui les a fait battre en retraite dans la forêt. Ils sont repartis dans leur village, tandis que les éléphants sont réapparus quelques minutes plus tard. Le principal objectif de ce voyage était de prendre conscience de l'existence du mauvais rapport qui sévit depuis des années entre humains et éléphants. Je savais que ce conflit existait, car je l'avais lu dans les sources, mais le découvrir de mes propres yeux était effarant tout comme impressionnant. J'étais à mille lieues de m'imaginer à quoi ce conflit ressemblait en réalité, car il m'était impossible de le visualiser exactement dans mon esprit. Les hommes semblaient minuscules face à ces créatures, mais s'y frottaient quand même pour protéger leurs maisons et leurs champs. À la fin de chaque entretien le vendredi matin, nous posions une question plus personnelle aux victimes, concernant leur ressenti vis-à-vis de la présence des éléphants dans les environs. Beaucoup ont répondu que, malgré les dommages que les éléphants ont pu leur causer, ils ne voulaient pas les voir partir pour que les prochaines générations puissent cohabiter avec eux. Ils nous ont également confié qu'ils ne possédaient pas d'armes à feu et qu'ils ne tiraient donc pas sur les éléphants. Cependant, une femme a relevé qu'une cohabitation en harmonie n'était désormais plus possible, car leur guerre remontait à des siècles.

CHAPITRE TROISIÈME – L'exposition

Réaliser et monter une exposition a représenté un défi important. Cela m'a demandé du temps, un peu d'argent, de l'investissement personnel et beaucoup de créativité. Tout cela était nouveau pour moi. J'avais beaucoup d'idées en tête, et j'ai pensé laisser mon côté artistique ressortir pour réaliser cette exposition. J'ai été surtout mise à l'épreuve en ce qui concerne l'esthétique de mon exposition. Il me fallait faire une représentation mentale du résultat que j'attendais, donc réfléchir au moindre détail qui allait former mon exposition : la luminosité, le format des photos, la texture du papier, la manière dont j'allais suspendre mes photos, l'emplacement de celles-ci... Ce n'était pas une mince affaire. Je voulais que le résultat soit le meilleur possible, car mon exposition était le fruit d'un voyage extraordinaire et extrêmement enrichissant. Je voulais transmettre les découvertes, les émotions, les sensations de ce voyage. Il m'a non seulement permis de me ressourcer et de me vider la tête, mais aussi et surtout d'en apprendre beaucoup sur les éléphants et d'en croiser fréquemment sur mon chemin, en totale liberté. Voir autant de ces animaux célestes apparaître sous mes yeux en l'espace d'un mois était tout simplement magique, et j'en savourais chaque instant. À chaque nouvelle apparition, je m'armais de mon appareil photo pour immortaliser l'instant, pour capturer gestes et sentiments. Chaque photo était un véritable moment d'émotion de plus enregistré dans ma carte mémoire, et je voulais partager ces souvenirs avec d'autres personnes que mes proches, des personnes partageant ce même désir de voyager. Cette exposition m'a ainsi permis de combiner éléphants, photographie et voyage en même temps. D'une manière générale, j'ai eu le sentiment de progresser jour après jour en photographie, même si mon niveau reste bien bas comparé à des professionnels dans ce domaine. La photographie animalière n'était pas particulièrement ce que je pratiquais le plus, et malgré les progrès que j'ai pu faire en un mois, ça n'a pas toujours été facile de prendre

des photos. Il arrivait qu'aucun éléphant ne daigne se montrer, ce qui ne m'aidait pas pour m'entraîner. Ensuite, les éléphants qui se montraient se situaient généralement loin de nous, et même mon téléobjectif n'arrivait pas à suffisamment zoomer sur les protagonistes, ainsi il était compliqué de prendre des photos intéressantes. Un autre aspect m'ayant mise en difficulté était la nuit. Les éléphants sortaient beaucoup lorsque le soleil se couchait, aux alentours des dix-neuf heures, et le manque de luminosité a rendu mes photos floues et sombres. Néanmoins, j'ai également connu quelques facilités au niveau de mes prises de vues : mes deux visites au Wasgamuwa National Park m'ont permis d'approcher un peu plus les éléphants (nous restions dans la Jeep) et de prendre de meilleures photos. Ou alors, lorsqu'il y avait de la brise ou que le soleil ne tapait pas trop fort, les éléphants sortaient de la forêt durant l'après-midi pour boire, et parfois, des mâles s'étaient retrouvés à seulement une vingtaine de mètres de nous, ce qui m'a permis de prendre de bonnes photos d'eux.

Au final, parmi les 1'064 photos d'éléphants que j'ai enregistrées sur ma carte SD, j'ai pris soin de choisir les meilleures photos qui décrivent et dévoilent le mieux quelques fragments de la vie et/ou les actions quotidiennes des éléphants. Les gestes et manières de vie que les éléphants ont adoptés pour vivre et survivre, généralement en côtoyant les habitants, vont ainsi être présentées pour susciter, je l'espère, un certain intérêt ainsi qu'une certaine compassion pour ces animaux, méconnus par les populations occidentales. Il est capital que celles-ci prennent conscience des raisons pour lesquelles les éléphants sont des animaux classés en voie d'extinction, l'une d'elles étant la difficile cohabitation avec les humains, et aussi de l'importance de la protection des animaux de nos jours. Il n'est jamais trop tard pour agir, le destin des éléphants et des animaux sauvages en général n'est pas encore scellé. Il est possible de changer la donne, mais dans ce cas il faut agir maintenant. C'est pourquoi, lors de mon exposition, je vais également faire une récolte de fonds destinée aux diverses organisations qui sont très investies dans la lutte contre le braconnage notamment, et qui font de leur mieux pour protéger les animaux sauvages, leur garantissant des jours meilleurs.

EN CONCLUSION ?

Comme je l'ai mentionné précédemment, ce voyage ainsi que cette expérience vécue étaient très enrichissants et m'ont fait énormément réfléchir. J'avais l'habitude de partir en famille faire du tourisme dans des pays aisés en logeant dans divers hôtels plus ou moins luxueux, et évidemment le Sri Lanka était une expérience complètement différente. Dès mon arrivée j'ai remarqué que la manière de vivre des habitants n'était pas la même qu'en Europe, et que c'était un pays en cours de développement. De multiples constructions étaient en cours de réalisation dans la grande ville de Colombo pour favoriser principalement le tourisme. J'avoue avoir eu peur de ne pas m'y plaire dès que j'ai posé le pied sur le sol sri lankais car le changement était brusque pour moi. J'étais encore assez réticente lors du premier jour où nous transitions de Colombo à Kandy et jusqu'à la « Field House ». Au final, je me suis sentie plus confortable une fois à la maison, car elle se situait loin de tout – avec tout de même quelques villages environnants- et c'était paisible, contrairement aux deux grandes villes

dont le trafic et le vacarme m'affolaient. Au fil des jours j'ai pris goût au fonctionnement de la vie de là-bas. La maison n'était pas luxueuse mais bien conviviale, d'autant plus que la vue que nous avions là-bas donnait sur une grande prairie où des vaches se trouvaient durant la journée. Nous étions suffisamment élevés au niveau altitude, et il y avait beaucoup de collines et de montagnes environnantes. Et comme j'étais arrivée durant la saison sèche, il y avait également beaucoup de poussière et de plantes devenues sèches. Nous vivions et travaillions avec quelques Sri Lankais qui faisaient partie de l'organisation (la plupart des accompagnants habitaient dans le village-même, certains habitaient trop loin et devaient rester avec nous à la maison), ainsi j'étais bien intégrée. Intégrée dans la vie sri lankaise, dans leur culture. Je ne me considérais pas comme une touriste qui dépensait son argent pour ne rien faire ; je me levais et j'agissais tous les jours, et mes actes me faisaient sentir utile. J'ai sympathisé avec les accompagnants Sri Lankais et j'apprenais quelques mots en Cinghalais. Ils avaient toujours le sourire et semblaient très bien s'entendre entre eux. Ils parlaient beaucoup en Cinghalais et j'avais l'impression qu'il n'y avait jamais de conversation très sérieuse, étant donné qu'ils riaient toujours. Les habitants étaient aussi chaleureux : les enfants nous saluaient et nous souriaient lorsqu'on passait près d'eux dans la Jeep, les femmes et les hommes faisaient de même. Parfois nos accompagnants proposaient à des habitants que l'on croisait sur la route de les déposer là où ils devaient se rendre si c'était sur notre chemin, ce qui leur épargnait quelques kilomètres. L'entraide était la clef là-bas, et tout le monde semblait se connaître, si ce n'était pas le cas ils avaient un très bon sens de la convivialité. Les habitants que l'on interviewait le vendredi matin pour constater les dégâts dans leurs champs étaient généreux ; ils n'hésitaient pas à nous offrir du thé ou des fruits provenant de leurs champs, déjà détruits ou non, alors que c'était leur unique source de revenu, tout en arborant un sourire franc. J'ai ainsi réalisé que les habitants vivaient avec presque rien et pourtant ça ne les empêchait en rien d'être heureux et de nous offrir ce qu'ils avaient. La citation « l'argent ne fait pas le bonheur » n'a jamais autant résonné dans ma tête depuis ce voyage. Certains sri lankais possédaient des téléphones récents, d'autres des téléphones plus anciens, certains avaient des télévisions, d'autres pas. Les jugements n'existaient pas ; personne ne critiquait ce que l'on portait ou comment l'on agissait. Les villageois étaient très proches les uns des autres et leur amitié pouvait durer longtemps ; deux accompagnants avaient atteint quinze années d'amitié, ce qui devient rare de nos jours dans les pays développés. Les sourires étaient sincères et faisaient chaud au cœur, il ne nous fallait rien d'autre pour être comblés. Ils travaillaient dans les champs à leur rythme et ne faisaient rien dans la précipitation ; ils savaient profiter de l'instant. Leur culture est différente de la nôtre, tout comme leurs conventions. Ainsi, ils n'hésitaient pas à plonger habillés dans le lac, à attraper les excréments d'éléphants avec les mains ou à enlever leurs chaussures dans le train. Leur culture dans ce pays est bien différente de celle dans les pays occidentaux, ils ont l'air bien plus libres et heureux, chacun vit comme il l'entend, et c'est notamment pour ça que j'ai adoré cette expérience.

BIBLIOGRAPHIE

Images :

- 1) Répartition des éléphants dans le monde : <http://evobio.blog.lemonde.fr/category/paleontologie/mammoth/>
- 2) Différence morphologique entre l'éléphant d'Asie et l'éléphant d'Afrique : <http://thenextcairn.ca/chiang-mai/>
- 3) Wasgamuwa National Park : http://www.srilankaecotourism.com/images/wasgomuwa_map.gif

Livres :

- 1) DE PANTHOU Patrick, *Au Sri Lanka et aux Maldives*, Paris, Hachette Tourisme, 1997
- 2) GIRARD Cédric, *Zoom sur la photo animalière*, Paris, Pearson, 2010
- 3) BALANÇA Erwan, *Photographier les animaux – Guide pratique*, Paris, VM, 2006
- 4) VISAGE Albert et JARDEL Claude, *Photographier les animaux – Observation, techniques et conseils*, France, Larousse-Bordas, 1997
- 5) SOURNIA Gérard, *Des éléphants, des hommes et de l'ivoire*, Paris, Sang de la terre, 2000
- 6) DENIS-HUOT Christine et Michel, *L'art d'être éléphant*, Italie, Gründ, 2003
- 7) Auteur inconnu, *Toute l'Asie*, France, Lonely Planet, 2008
- 8) BUCHER Otmar et MARTIN Claude, *Eléphants*, Zürich, Panda, 1979

Reportages :

- 1) SCHWEIZER Alexander, *Un billet de train pour le Sri Lanka*, <https://www.youtube.com/watch?v=n3pKno-XxK4>, Arte, 2015.
- 2) JOVILLARD Sophie, *Sri Lanka, l'île aux mille couleurs*, <https://www.youtube.com/watch?v=V9DLVAj2qLo>, France 5, 2016.
- 3) EDEL Bertrand, LAFFONT André, VINCENT Jean-Michel, *Sri Lanka – de mémoire d'éléphants*, https://www.youtube.com/watch?v=ljz_SSfFyaA, France 3, 2012.

Films :

- 1) LAWRENCE Francis, *De l'eau pour les éléphants*, 2011.

Sites internet :

- 1) SRI LANKAN WILDLIFE CONSERVATION SOCIETY, « The human elephant conflict story », <https://www.slwcs.org/the-human-elephant-conflict-story>, page consultée le 10 septembre 2017.
- 2) LAKPURA TRAVELS, « Wasgamuwa National Park », <https://lanka.com/about/attractions/wasgamuwa-national-park/>, page consultée le 10 septembre 2017.
- 3) FERNANDO Chandima, « Blog », in *The Ceylon Ecologist*, <http://www.ceylonecologist.org/>, page consultée le 24 septembre 2017.

PHOTOS ET LÉGENDES



- 1) Une troupe de femelles est sortie des broussailles et quelques-unes en profitent pour faire une trempette dans le lac. Il n'y a aucun mâle parmi elles, car ils sont écartés du groupe dès l'âge de la puberté (10-12 ans), surtout s'ils deviennent trop entreprenants avec les femelles. Suite à ça, les mâles vivent non loin du groupe, puis l'abandonnent complètement, joignant un groupe d'autres jeunes mâles pour quelques années. Les femelles, elles, restent dans la même troupe pendant toute leur vie.



- 2) Le soleil tape fort pendant la saison sèche, c'est pourquoi il n'est pas rare de croiser des éléphants au dos brun en cette période de l'année. En effet, la poussière leur permet de se protéger de la chaleur et contre les puissants rayons de soleil.



- 3) Cet éléphanteau ne lâche pas sa mère d'une semelle, et cette dernière se montre très protectrice envers lui.



- 4) Dès ses 4 ans, l'éléphanteau apprendra les différentes règles de vie, de bonne conduite et de discipline. D'ici-là, il se contente d'imiter son entourage.



- 5) Les éléphants, qui apparaissent majoritairement en fin d'après-midi, profitent des derniers rayons de soleil qui font scintiller l'eau du Weheragala Lake. Ce dernier constitue un point de ressource important ; les éléphants boivent en moyenne 100L d'eau par jour.



- 6) La saison sèche oblige les éléphants à sortir de la forêt pour profiter de l'herbe fraîche présente sur le rivage. Ils en mangent 200kg par jour.

- 7) L'éléphanteau est très affectueux envers sa mère ; leur relation est particulièrement tendre et douce. Les sentiments que les pachydermes éprouvent ressemblent beaucoup aux sentiments humains.



- 8) La relation entre habitants et éléphants est bien douloureuse, et ce depuis que les Sri lankais ont décidé de s'installer dans les territoires déjà occupés par les éléphants. Les heurts se multiplient entre les deux camps, principalement à cause de l'agriculture. Par exemple, on raconte qu'un villageois dépose chaque jour entre 60 et 80 pièges dans la forêt. Cette malheureuse femelle a vraisemblablement marché sur l'un d'entre eux, ce qui lui a cassé la patte. La compagnie EleVETS, qui collabore avec l'ONG "Sri Lanka Wildlife Conservation Society", va devoir trouver un moyen de l'extraire de sa troupe pour la soigner.

- 9) Le soleil couchant donne une vue splendide sur la prairie et sur les éléphants présents. Ceux-ci ne repartent qu'à la nuit tombée, c'est-à-dire vers 18h.





10) Voici notre unique moyen de transport que nous utilisons entre la Pusselayaya Field House et le Weheragala Lake.



11) Cette femelle a été aperçue au Wasgamuwa National Park. Elle n'est pas seule : son petit se cache derrière elle.



12) L'éléphant lève sa trompe pour avertir sa troupe de notre présence. Il s'agit là d'un geste commun à tous les pachydermes, qui permet aux autres de s'éloigner rapidement.



13) Tous les troupes sont menés par des matriarches, des femelles âgées qui ont acquis beaucoup d'expérience au cours de leur vie. Leur rôle est important, sans elles les troupes seraient désorientées, désorganisées. Les braconniers l'ont compris, c'est la raison pour laquelle les matriarches sont leurs premières cibles. Leurs morts entraînent chaos et vulnérabilité des troupes : les liens entre les femelles s'affaiblissent et des femelles inexpérimentées prennent le relais, ce qui entraîne la mort des plus jeunes, avant qu'ils aient atteint la maturité. Heureusement les parcs nationaux protègent les éléphants des braconniers, et leurs troupes restent stables et soudées sous la direction des matriarches.



14) Les femelles restent regroupées pour toute activité. Les femelles, tout comme les mâles, n'arrivent pas forcément à nous voir de loin, mais arrivent à percevoir notre présence grâce à leur odorat et à leur ouïe très développés. Petite anecdote : les éléphants arrivent à émettre et entendre des fréquences de 5 à 28 Hertz, inaudibles pour l'Homme (qui lui est capable d'entendre des fréquences de plus de 20 Hertz seulement). Ainsi, lorsqu'ils s'éloignent à la nuit tombée, ils restent constamment en contact en émettant ces infrasons, même sur une grande distance.



15) Manier sa trompe pour manger est tout un art : elle permet aux éléphants de se renseigner sur les aspects de la nourriture en la palpant, d'en attraper à plusieurs mètres de hauteur ou directement depuis le sol et de tasser plusieurs fois l'herbe avant de la porter à leur bouche.



16) Bien nombreuses sont les cultures, seules sources de revenu des villageois, piétinées ou englouties par les éléphants. Il faut alors partir à la rencontre des villageois, s'entretenir avec eux et inspecter les plantations endommagées. Dans ce cas-là, il s'agit d'un champ de pastèques. La perte de récolte sera indemnisée par le gouvernement.



17) Généralement, les femelles préfèrent rester en grand comité, surtout à l'extérieur des parcs nationaux, où elles peuvent être en danger. Ici, les deux adultes ont sans doute décrété qu'il n'y avait aucun danger autour d'elles avant de sortir de la forêt et de se diriger de pied ferme vers le lac.

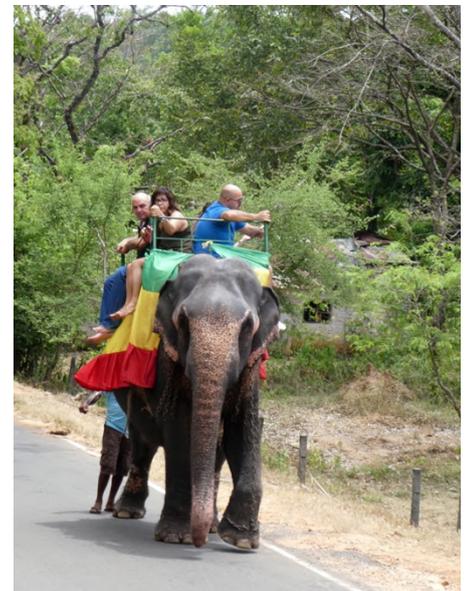


18) Les deux adultes encadrent les plus jeunes, et le plus petit apprend à bien manier sa trompe, s'inspirant des gestes de ses aînés. Il est difficile d'apprendre à la contrôler lors des premiers mois de sa vie.



19) Qui dit lac, dit aussi petite douche pour toute la famille !

20) Beaucoup d'éléphants sont domestiqués dans les villes (ici à Sigiriya), permettant aux touristes de faire un tour sur leurs dos. Ils sont enchaînés et surveillés par des Sri lankais armés de lances.





21) Un panorama du lac Weheragala, où nous nous rendons chaque après-midi pour l'observation des éléphants.



22) Un autres cliché pris lors d'une interview de villageois victimes des éléphants. Très accueillants et chaleureux, ils nous ont offert thé et biscuits pour nous remercier de notre présence.

24) Les barrières électriques qui entourent les villages sont susceptibles d'être cassées par des éléphants voulant entrer dans le périmètre. L'éléphant responsable s'est attaqué ici au pied du poteau, ce qui est une manière de faire. Cette attitude et ce savoir se transmettent de génération en génération parmi les éléphants.



23) La saison sèche donne une magnifique teinte à la prairie adjacente au lac. Deux mâles s'y trouvent. Ils n'interagissent pas beaucoup entre eux : leur relation n'est pas aussi forte que celle qu'entretiennent les femelles.



25) Ce champ de papayes a été ravagé par plusieurs éléphants. Les dommages sont impressionnants : certains arbres ont été déracinés, d'autres cassés en deux pour faciliter l'accès aux fruits. Les « visiteurs » n'ont laissé que très peu de papayes derrière eux.



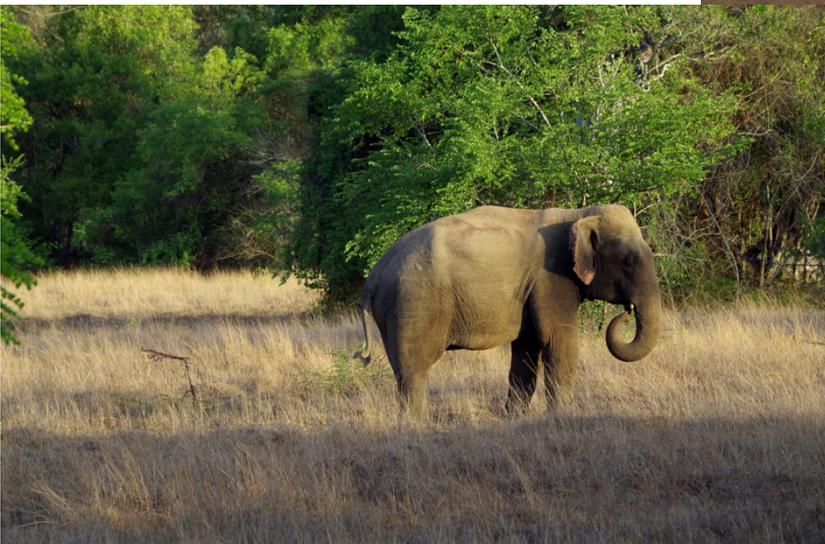
26) Ce mâle solitaire est sorti de la forêt pour s'abreuver au lac, à une trentaine de mètres seulement de nous. L'eau est expulsée de la trompe de manière puissante.

27) Il s'en va en jetant de la poussière sur son dos, non pas pour se protéger du soleil cette fois, mais parce qu'il a détecté notre présence. C'est une attitude défensive.



29) Ce mâle s'éloigne de nous en utilisant l'unique route du parc national.

28) Le mouvement de la trompe est puissant et précis ; en un clin d'œil le dos de l'éléphant se retrouve complètement aspergé de poussière.



30) Les défenses des éléphants se font rares de nos jours, principalement à cause du commerce de l'ivoire. En Asie, les mâles développent peu ou pas de défenses. Les femelles, elles, en sont naturellement dépourvues. Cela semble être une adaptation de l'espèce au braconnage. Ainsi, les nouveau-nés naissent sans défenses, suite à la transmission de gènes.



31) Les éléphants que l'on apercevait au parc national ne semblaient pas vouloir s'éterniser en notre compagnie. Le moteur de notre jeep les dérangeait. Cependant, ils ne se montraient pas agressifs ; ils s'éloignaient juste pour continuer leur activité ailleurs.



32) Au parc national, plusieurs mâles se sont rassemblés auprès d'un lac presque sec. Les mâles, jusqu'à leurs 30 ans, peuvent former des groupes de petite ou grande envergure. Ils en profitent pour s'abreuver et se chamailler gentiment, et ce n'est que passé cet âge qu'ils deviennent réellement solitaires

L'éléphant que l'on voit ici est l'unique éléphant à défenses que l'on a aperçu en l'espace d'un mois.



33) Cet énergumène n'a pas cillé lorsque nous nous sommes arrêtés à deux mètres de lui ; il était étonnamment habitué à la présence humaine, contrairement à beaucoup d'éléphants sauvages qui s'enfuient à notre vue.



34) La technique utilisée par les éléphants pour boire est particulière, car ils ne boivent pas toute l'eau récoltée dans leur trompe. Ils expulsent alors l'eau restante à l'extérieur de leur bouche.

35) Boire requiert tout un savoir-faire.



36) La femelle de gauche était particulièrement maigre. Les raisons de cette maigreur varient : cela peut être dû à une maladie, à une mauvaise qualité de nourriture, à de la malnutrition... Dans tous les cas, la deuxième femelle reste proche d'elle, car la solidarité et l'entraide vis-à-vis d'un plus jeune, d'un blessé ou d'un malade régissent la vie en troupe.



37) Quelques minutes après avoir pris ces photos, un accrochage a eu lieu entre la troupe et des villageois à motos qui ont emprunté cette route pour aller pêcher. En voulant revenir, un véhicule a été chargé par l'une des femelles. Les autres villageois se sont ainsi retrouvés bloqués de l'autre côté de la rive, et ils en sont venus à utiliser des feux d'artifice pour faire fuir les éléphants. Ceux-ci se sont réfugiés dans la forêt, mais sont ressortis quelques minutes plus tard, à la nuit tombée.

